

Introduction :

Durant ces quatre prochaines semaines, nous ferons une méditation suivie et thématique proposée par notre Union d'Église. Le thème est le suivant : L'Église dans le projet de Dieu pour le monde : comment le vivre ensemble ? Cette semaine nous explorons une première affirmation : Notre foi est définie par un cœur et non des frontières. C'est unis que nous pouvons vivre notre mission avec confiance en Dieu. Une unité nécessaire, donc ? Mais est-ce une réalité ? Quelle est votre impression globale à l'observation du christianisme en général ? Diriez-vous que l'Église chrétienne est « unie » ?

Avons-nous une impression de morcellement ?

- Sur le site du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), on découvre qu'il représente au niveau national 36 Unions évangéliques différentes ! Quelques exemples : AEEMF (Association des Églises évangéliques mennonites de France), FEEBF (Fédération des Églises évangéliques baptistes de France), UNEPREF (Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France), AB (Action biblique), AECM (Alliance des Églises chrétiennes missionnaires)... ou encore, bien sûr, la nôtre ! L'UEEL (L'Union des Église évangéliques libres de France.)
- Au-delà du protestantisme évangélique, la grande famille chrétienne comprend aussi les Églises catholiques, les Églises orthodoxes, les Églises protestantes non évangéliques

Quelle diversité !! Ça donne le tournis, n'est-ce pas ? Mais attention : diversité ne signifie pas nécessairement non-unité. Ne confondons pas diversité et division, tout comme il ne faut pas confondre homogénéité et unité.

Notre Union affirme dans ce parcours que l'unité est nécessaire pour accomplir la mission de Dieu pour le monde. Or j'ai observé que ce thème de l'unité nécessaire pour répondre aux défis de notre temps dépasse le cadre de la réflexion intra-chrétienne. J'ai eu l'occasion d'écouter plusieurs discours politiques ces derniers jours, et ce thème revient constamment. La nécessité d'unir un groupe politique, de rassembler plusieurs mouvements, d'unir les Français... À l'image d'une publication récente d'un ancien président français. D'après l'introduction, l'auteur estime qu'unir, c'est la condition de la réussite

Peut-être vous posez-vous la question : Pourquoi cette obsession pour l'unité ? En quoi devrait-elle être nécessaire, au fond ? Ne peut-on pas simplement vivre chacun chez soi ? Dans ce cas, « la paix et la tranquillité » sont garanties non par l'unité, mais par la définition de frontières et leur respect.

Je me souviens avoir animé, il y a deux ans, dans le cadre d'une étude sur le livre de l'Apocalypse, une réflexion sur le chapitre 7. Je m'employais à expliquer la symbolique du chiffre 144000 représentant symboliquement la totalité du peuple sauvé par Dieu, tous les croyants de tous les temps et de tous les peuples, réunion des croyants issus du peuple d'Israël (symbolisme des 12 tribus) et de ceux issus des nations (symbolisme des 12 apôtres), ce qui donne $(12 \times 12) \times 1\,000 = 144\,000$. Une personne présente ne comprenait pas cette volonté de vouloir absolument unir. Ça ne lui posait pas de problèmes d'envisager un peuple de Dieu divisé en deux, avec un lieu pour les chrétiens juifs et un autre pour les chrétiens non-juifs. Je me suis dit que nous n'avions pas de problèmes avec les murs, mais que voilà, ce n'est pas le projet de Dieu.

Paul l'explicite de façon très claire en Éphésiens 1.10 : Ce projet, que Dieu conduira à son accomplissement à la fin des temps, consiste à rassembler tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous une seule tête, le Christ. Le texte que nous méditons ce matin se trouve justement dans l'Épître aux Éphésiens, au chapitre 4. Nous lirons les six premiers versets.

- | |
|--|
| 1 Je vous le demande donc avec insistance, moi qui suis prisonnier pour le Seigneur : vous que Dieu a appelés, conduisez-vous d'une façon digne de cet appel.
2 Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour.
3 Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par le lien de la paix.
4 Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés.
5 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ;
6 il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. |
|--|

Paul, dans ce quatrième chapitre, après avoir déployé sur trois chapitres de façon monumentale l'œuvre spirituelle et cosmique de réconciliation que Dieu a réalisée en Christ, en vient maintenant à des considérations pratiques. Puisque Dieu a fait tout cela, voici ce que vous devez faire, maintenant : « *Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint.* »

I. Le fondement de l'unité : l'unité en Dieu, réalité vivante donnée aux humains.

Je me suis posé la question : quelles sont les choses qui semblent avoir une puissance d'unité pour nos contemporains ? Une même colère ? Des Gilets jaunes aux grands blocages des agriculteurs, en passant par les cortèges pour dénoncer les manquements de la justice... Mais même là, ça ne fonctionne pas totalement. Impossible de dégager un même message, une voix commune. Une même menace ? On le voit dans les pays en guerre, ou lors que catastrophe comme les grands feux cet été. Ça fonctionne, mais c'est circonstanciel et éphémère. Une même appartenance ethnique ? Une même passion ?

Rien de tout cela d'après notre texte ! L'unité existe bel et bien, mais ce qui la fonde c'est l'Unité en Dieu. Dieu lui-même est un et pourtant trois personnes. Le grand mystère de la trinité ! Et ce qu'il fait en Jésus est unique. La seule chose qui peut véritablement unir nos contemporains, ce n'est pas une nouveau programme politique, un homme providentiel à la tête de l'état, mais c'est l'œuvre accomplie par Dieu en Christ. Car ceux qui sont unis au Christ, sont un.

En seulement trois versets, sept répétitions d'un seul ou d'une seule, et une répétition 4x du mot tous :

un seul corps (l'Église)	un seul Seigneur (le Christ, la tête du corps)
un seul Esprit (qui fait naître et vivifie l'Église)	une seule foi (en Christ suscité par l'Esprit)
une seule espérance	un seul baptême
Un seul Dieu (trinitaire) Père de tous, qui règne en tous (Père), agit par tous (Fils) et demeure en tous (Esprit).	

Que nous vivions en tant que chrétien, à l'aise avec nos murs ne change pas le fait que le corps du Christ est un. L'Église est une seule entité, un seul corps, une seule famille, émanant du Christ, notre unique tête.

Que nous ayons une façon différente d'exprimer et de vivre l'habitation de l'Esprit Saint en nous ne change pas le fait que c'est le même Esprit qui habite et agit chez moi, chez toi, dans cette Église, et dans celle d'à côté, dont les habitudes nous dérangent peut-être.

Que nous ayons des désaccords théologiques importants ne change pas le fait que nous avons une seule foi, en un même Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. C'est le même Esprit qui nous a fait naître à la même conviction : que notre péché nous séparait de Dieu et nous amenait à la mort, que c'est en Jésus seul que nous avons la paix et la vie.

Que nous ayons été baptisés dans cette Église-ci ou celle-là, par telle personne ou telle autre, que cela se soit passé en piscine, en rivière, que nous ayons été totalement immergés ou simplement aspergés, c'est un même baptême que nous avons reçu reçu au nom de ce seul Dieu, Père, Fils et Esprit Saint.

Nous avons enfin une même espérance, celle d'avoir part à la vie éternelle.

Fondamentalement, cette unité ne dépend pas de nous : ni de notre volonté, ni de nos efforts. C'est Dieu qui l'a créée. Nous pouvons chercher à en saisir le mystère et nous en émerveiller. Paul prie pour les croyants d'Éphèse, afin que *leurs* yeux s'ouvrent et qu'ils voient cette espérance (1.18). Fondamentalement, l'unité, c'est Dieu qui nous la donne. Nous pouvons ouvrir nos cœurs pour la recevoir.

Mais alors, si l'unité ne dépend pas de nous, mais est un don de Dieu à recevoir, pourquoi Paul insiste-t-il lourdement sur la nécessité de s'efforcer de la maintenir ?

II. La conservation de l'unité donnée : notre part à vivre.

Il est possible de recevoir le don de l'unité sans le vivre concrètement.

J'aimerais vous lire une illustration proposée par John Stott dans son commentaire d'Éphésiens : Imaginons M. et Mme Durand et leurs trois enfants, Jacques, René et Serge. Ils forment une famille unie par les liens conjugal et parental. Les années passent et la mésentente s'installe. Le père et la mère se querellent mais arrivent cependant à observer une certaine trêve pendant quelques années. Ce qui ne les empêchait pas de devenir progressivement étrangers l'un à l'autre. Ils finissent par divorcer. Les trois garçons se disputent avec leurs parents, puis entre eux. La situation est telle qu'ils partent chacun vivre ailleurs : Jacques au Canada, René en République démocratique du Congo, et Serge en Nouvelle-Calédonie. Ils ne se voient plus, ne s'écrivent plus et ne se téléphonent jamais. Ils perdent complètement le contact. Ils vont même plus loin. Ils sont si décidés à couper tous les ponts entre eux qu'ils changent officiellement de nom. On ne peut guère imaginer famille plus lamentablement déchirée que celle-ci¹.

D'une certaine façon, d'un point de vue fondamental, ils sont toujours une famille. M. et Mme Durand seront toujours les parents de leurs trois enfants, les trois garçons seront toujours frères. Ce qu'ils ont reçu, ils ne le vivent pas. Tout se passe comme s'ils n'étaient pas une famille, et ils n'en reçoivent pas les bénéfices.

¹ John Robert Walmsley STOTT, *Éphésiens: vers une nouvelle société*, Nouvelle éd., Charols, Éd. Grâce & vérité, 2010, p. 147.

Paul insiste fortement : c'est presque une supplication. Les Éphésiens doivent faire un effort volontaire et constant, sans quoi cette unité ne restera qu'une théorie inappliquée. Je trouve cela d'autant plus interpellant que, dans le reste de la lettre, on ne trouve pas mention de problèmes de clans dans l'Église comme à Corinthe, ou de disputes entre responsables comme à Philippe. Pourtant, Paul n'a de cesse, dans toute l'Épître, d'appeler à l'unité, non seulement dans les domaines propres à l'Église, mais dans tous les aspects de la vie : le couple, la famille, le travail.

Cette unité coûte. Elle n'est ni innée ni facile. Il faut s'efforcer à maintenir l'unité et les liens de la paix. « *se supporter dans l'amour* ». Ce qui permettra de maintenir le lien de la paix, d'après ce texte, c'est l'humilité, la douceur et la patience.

Ces trois termes impliquaient des attitudes qui signifie pour les croyants du temps de Paul, une rupture nette avec leur culture. La société gréco-romaine était extrêmement cloisonnée et inégalitaire. L'humilité n'était pas bien vue : elle était la marque de l'inférieur, du soumis (l'enfant, la femme, l'esclave). La soumission mutuelle était une folie. Le fort (l'homme citoyen libre) devait imposer son pouvoir tout en sachant se dominer lui-même. Le juif chrétien, de son côté, devait lui aussi faire tomber le mur de son particularisme, renoncer à l'orgueil de son origine, s'attaquer aux inégalités et injustices qui existaient en son sein, et ouvrir la porte à ceux qui, depuis toujours, avaient été considérés comme des ennemis. Est-ce que c'est mieux aujourd'hui ? Il me semble que sur certains aspects oui, mais nous avons nos propres défis. Comment s'expriment-ils au 21ème siècle ? Il me semble que notre défi à nous se trouve plutôt du côté de l'individualisme. Nous nous faisons passer en premier et nous sommes plein de revendications : nos droits, nos désirs, nos choix, nos particularités. Nous avons du mal à faire corps, car cela nécessite de prendre en compte l'autre avant soi-même, ou au moins au même niveau.

C'est un défi permanent pour maintenir le lien de la paix qui nécessite un effort conscient et volontaire de chacun. Mais si chacun avance vers ce même but, ce qui en découle en vaut la peine.

Conclusion

Comment cette unité, ce lien de la paix se vit-elle au sein de notre communauté ? Je vois des personnes d'origine différente, avec des sensibilités différentes, vivre ensemble la vie de l'Église : louange, repas partagé, soutien mutuel.

Comment se vit-elle à l'échelle de notre Union ? D'une façon riche et vivante : synodes, réunions pastorales, Union Jeunes, travail des commissions nationales, mutualisation des compétences et des outils... Il y a de nombreuses occasions de le vivre, est-ce que nous y participons ?

Et plus largement, sur notre territoire, au-delà de notre Union, avec les autres chrétiens poitevins, comment cette unité est-elle vécue ? À travers nos célébrations œcuméniques régulières, les rencontres entre responsables, et le travail du CNEF dans la Vienne (86). Vous est-il arrivé de vivre ces moments ? Vous ont-ils encouragé ? Qu'ont-ils manifesté ?

Comment voulons-nous vivre concrètement le don de l'unité dans notre Église ? Dans nos familles ? Dans notre ville ?

Anne-Claire Lem, pasteure